

Au-delà des larmes

Remerciements à Bertrand Krill, Sébastien Derrey, Bénédicte Le Lamer,
Pascal Kirsch, pour ce qu'ils ont apporté, chacun

Première édition
dans la collection « Du Désavantage du vent »
© 2007, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
ISBN 2-84681-195-8

*À Alexandre Barry,
pour la connaissance qu'il a de ce travail
pour les deux films qu'il lui a consacrés
et qui sont à l'origine de ce livre*

PREMIÈRE PARTIE

Une traduction – celle de Meschonnic –détermine notre décision. Dès lors, parce que perdurent les guerres en Canaan (Palestine) et dans un pays proche (autrefois terre de Babylone), on sait qu'un travail sera entrepris sur les Psaumes de David.

Pourquoi le dieu des Hébreux, si fécond en miracles à la sortie d'Égypte et au désert, si généreux en paroles adressées, par sa propre voix ou par la voix des prophètes, à ces nomades et à leurs dirigeants, pourquoi ce dieu a cessé d'intervenir dans l'histoire moderne du peuple juif : la diaspora qui s'étend en Amérique, le sionisme, la shoah, la fondation d'un État d'Israël nécessairement source de conflits.

Dieu est mort.

L'idée d'une simple éclipse est peu crédible.

Le pain et la viande ne tombent plus du ciel.

Les monothéismes ont fabriqué de l'intégrisme.

Aujourd'hui, dans le silence de Dieu, le psaume 44 s'entend comme une vision des camps de la mort :

Mais pour toi nous avons été tués tous
les jours

Nous avons été pensés comme des
moutons pour la boucherie

Quand tu nous as écrasés au lieu où sont
les monstres

Et tu nous as recouverts dans l'ombre
de la mort

Cesser d'être des moutons pour la boucherie,
c'est l'insurrection du ghetto de Varsovie. Première
fissure dans la destruction des Juifs d'Europe.

Depuis, les génocides sont tolérés, les charniers
enterrés de silence.

Une conséquence du progrès, sans doute.

Engendrant la barbarie et le chaos – aux chambres
à gaz succèdent les explosions nucléaires – la science
accroît la nocivité des nations.

Elle peut l'accroître encore.

En même temps – c'est un heureux constat – la
science moderne invalide toute possibilité d'une
métaphysique matérialiste qui, elle-même, avait
invalidé toute croyance religieuse.

Cependant, de tout, surnagent des reliquats putrides.

Dans ce magma – déchets nucléaires et marées noires – une pensée avance.

La science change de vocabulaire, c'est le signe d'une révolution.

À propos des particules (donc de l'infiniment petit) la physique quantique adopte le concept, très réservé, de « présomptions de présences ».

C'est une représentation du monde en termes de probabilités.

Dans un état donné d'un système (objet), on peut en général faire seulement des prévisions statistiques (probabilités primordiales) sur les résultats de futures observations.

Le résultat d'une seule observation, en revanche, n'est déterminé par aucune loi et par conséquent il est sans cause.

C'est une phrase de Wolfgang Pauli.

Il se passe simplement que la science révise ses fondements.

De cet ébranlement Michel Cassé parle avec précision :

Le strict déterminisme a craqué. La mécanique quantique introduit un élément de hasard, d'incertitude, qui est définitivement irréductible.

Le quantique véritable (le Sage) accepte le flou, l'inexplicable et les contraires.

Dans l'infiniment petit quand on descend dans la matière, le déterminisme strict se dilue et finalement disparaît, pour laisser place à un probabilisme.

La science ne peut que l'admettre.

La matière elle-même se déréalise.

Face au suicide massif de nos cellules, suicide qui sculpte du vivant, un biologiste ose enfin parler de « mort créatrice ». Et pour nous, sans savoir comment, c'est une évidence, la création jaillit de la mort.

L'œuvre ne jaillit pas sans elle, la mort.

À perte de vue, un champ de terres grasses pour d'invisibles fécondations :

Federico García Lorca

On y voit la vie et la mort
– la synthèse du monde –
qui dans l'espace profond
se regardent et s'enlacent

Montaigne

Vous êtes en la mort pendant que vous êtes
en vie

Rainer-Maria Rilke

Car nous ne sommes que l'écorce, que la
feuille
mais le fruit qui est au centre de tout
c'est la grande mort que chacun porte en soi

William Blake

Enfonce ta charrue et ton soc dans les os des
morts

Dante

Je ne mourus pas, et ne restai pas vivant,
juge par toi-même
si tu as fleur d'intelligence
ce que je devins, sans mort et sans vie

T. S. Eliot

Nous naissons avec les morts

Emily Dickinson

Rien est la force qui renoue le monde

Paul Klee

Mon ardeur est plutôt de l'ordre des morts et
des non-nés

Sarah Kane

J'écris pour les morts
ceux qui ne sont pas nés

Très proche de Paul Klee.
Et très proche de Dante :

Je ne veux pas vivre
Je ne veux pas mourir

L'Ecclésiaste (*Parole du Sage* – Meschonnic)

Et moi je loue les morts qui sont
déjà morts
Plus que les vivants
qui eux sont vivants eux encore
Et mieux que les deux ce qui encore
n'a pas été

Plusieurs fois, il est question de ceux qui ne sont pas nés.

Ceux qui ont été et ne sont plus, face à tous ceux qui n'ont jamais été.

Ceux qui n'ont jamais été, une gigantesque population.